

Je vais dire quelques mots au nom de la famille, avec les neveux et nièces du côté de tante Mimie, Pen al Lan, et les neveux et nièces du côté de tonton Gène, Quéléret.

Pascal m'a recommandé de ne pas raconter toute la vie de tante Mimie à partir du 23 avril 1921. On se tiendra donc, avec émotion et gratitude à quelques évocations d'une tante qui, selon la formule de Ronan quand il a appris son décès était un « monument ». Monument de gentillesse et de générosité.

Elle est née sur la commune de Landunvez au voisinage de la chapelle de Saint Samson, dans un hameau plutôt isolé, bien avant l'existence de la route touristique ; on arrive à la ferme par des chemins creux où les charrettes cahotent dans les ornières. À Pen al Lan, il n'y aura que des filles : après l'aînée qui est Anne-Marie, future tante Mimie, ce sera Madeleine, puis Jeanne-Yvonne et enfin Josée. On imagine tante Mimie montrant la direction à ses sœurs, les encourageant à mesure qu'elles grandissent à aider leur mère, Jeanne, aux tâches de la maison mais aussi à accompagner Pépé dans les champs où il faut mener les chevaux. Quelques hectares à exploiter pour la culture et l'élevage. De temps en temps la ressource est également marine avec la récolte du petit goémon.

Le courage des hommes et des femmes compense la rudesse de la terre ; la foi chrétienne, qui accompagnera tante Mimie jusqu'à son dernier souffle, fait le reste. On va à pied tous les dimanches à l'église du bourg assister à la grand-messe ; et une fois par an, à Saint-Samson, autour de la fontaine et de la croix de granit, le pardon fait claquer les bannières dans les embruns et dans le vent.

Tandis que les années de la guerre approchent, à peine sortie de l'adolescence tante Mimie est fiancée à son cousin, qui deviendra notre tonton Gène. Les temps sont incertains et brutaux. Tonton Gène est dans la marine ; il est rescapé des cauchemars navals que sont, dès 1940, Narvik et Mers El-Kébir. Il obtient une permission en 1942 et peut se marier, le 3 mars, avant de reprendre la mer pour quelques années. Malgré l'absence d'enfants, tante Mimie et tonton Gène vivront ensemble un demi-siècle de bonheur, les années en activité à l'Ecole d'Apprentissage Maritime de Concarneau, puis la retraite à « La Caravelle », port d'attache définitif à Trémazan où bientôt elle mettra son dynamisme et sa serviabilité au service du Club des Ajoncs d'or. Chez elle, elle était une fleur de plus parmi ses glaïeuls, ses hortensias, ses pois de senteur ou ses dahlias.

Tante Mimie était passionnée par le tricot. Pas un de nous qui n'eut des gants, des moufles, des pulls ou des cardigans faits par elle. Pulls jacquards ou unis, torsadés ou lisses, à col roulé ou en V, l'abonnement rigoureux à « Modes et travaux » ou à « Femme d'aujourd'hui », nous donnait la garantie qu'on serait à la mode. Tant d'heures de crochet que tante Mimie ne mesurait pas, avant qu'elle ne se dote d'un métier électrique dont la rapidité nous épatait. Que dire aussi de ses talents de cuisinière, les cakes et les quatre-quarts servis pendant des années avec le café dominical. Jusqu'à ces toutes dernières années, dans sa chambre du Grand Melgorn, dont on remercie le personnel, elle voulait garder la saveur de ces réunions et continuer d'accueillir en échangeant les nouvelles, avec son caractère et ses idées mais toujours dans le respect de l'autre. Il y eut encore deux anniversaires où elle put nous réunir dans la joie. La pandémie a eu raison du quatre-vingt dix-neuvième, le 23 avril dernier.

C'était plus qu'une tante, dit Pascal, pour ses neveux, nièces, leurs enfants et petits-enfants ; à tous, elle a donné son amour comme le ferait une mère. En retour, elle éveillait en nous un respect et une tendresse absolus. Bienveillante, sensible à nos peines et à nos joies, apportant son réconfort, elle était toujours à l'écoute, s'intéressait à chacun et jusqu'aux tout petits.

Quand une personne qu'on aime nous quitte, même à un âge avancé, c'est triste. Aujourd'hui, nous sommes tristes. Mais on se dit aussi que si ses arrière-petits-neveux ou arrière-petites-nièces ont la chance d'avoir sa longévité, alors l'écho de son nom, le souvenir de sa bonté et de sa générosité résonneront encore longtemps sur cette terre.

Au revoir tante Mimie.